

## Quatrième dimanche de Pâques

### Jean 15

*JE SUIS LA VRAIE VIGNE, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte encore davantage. Déjà, vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut porter de lui-même du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez pas en moi. JE SUIS LA VIGNE, vous êtes les sarments ; celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là portera du fruit en abondance, car sans moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, il se dessèche, puis on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera. En cela, mon Père est manifesté : que vous portiez du fruit en abondance et que vous deveniez mes disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour. Si vous observez les fins qui sont les miennes, vous demeurerez dans mon amour, comme en observant les fins de mon Père, je demeure dans son amour.*

*Je vous ai dit tout cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit en plénitude. Telle est ma fin : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. Vous êtes mes amis si vous réalisez les fins que je vous donne. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure : si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Je vous ai donné cette fin : que vous vous aimiez les uns les autres.*

*Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait ; mais vous n'êtes pas du monde : c'est moi qui vous ai mis à part du monde et voilà pourquoi le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître » ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi ; s'ils ont observé ma parole, ils observeront aussi la vôtre. Tout cela, ils le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu, ils n'auraient pas de péché ; mais à présent leur péché est sans excuse. Celui qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais pas fait au milieu d'eux ces œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais à présent qu'ils les ont vues, ils continuent à nous haïr et moi, et mon Père ; mais c'est pour que s'accomplisse la parole qui est écrite dans leur Loi : « Ils m'ont haï sans raison ». Lorsque viendra le Défenseur que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra lui-même témoignage de moi ; et à votre tour, vous me rendrez témoignage, car d'origine, vous êtes avec moi.*

\*

*Je vous ai dit tout cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit en plénitude.*

Les paroles des évangiles lues dans le temps de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte<sup>1</sup> permettent d'entrer dans l'intimité du Christ avec ses disciples. Dans cet enseignement privilégié, il indique les voies pour se lier à lui de manière toujours plus profonde, plus existentielle.

*Telle est ma fin : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.*

Le Christ répète ici le commandement, le but qu'il a donné à la suite du lavement des pieds. Le mot grec *entolè*, habituellement traduit par « commandement », peut aussi être traduit, et de manière bien plus positive, par « fin » ou « but » : « *Je vous donne une fin nouvelle, un but nouveau, de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés...* » (Jean 13, 34).

Qu'est-ce que l'amour ? À la fois, nous le savons très bien, et en même temps, il nous dépasse complètement... En quoi ce but est-il « nouveau » ? Car la Loi ancienne disait déjà « Aime ton prochain comme toi-même » ? Ce qui est nouveau, c'est d'aimer comme lui. Même si ce but est encore très lointain, le Christ indique aussi le moyen pour l'atteindre : « *Demeurez dans mon amour.* » Il ne se donne pas seulement à ceux qui ont déjà atteint le but (qui d'ailleurs pourrait le prétendre ?), mais à ceux qui le poursuivent avec persévérance et qui gardent sa parole : « *Si vous observez les fins qui sont les miennes, vous demeurerez dans mon amour, comme en observant les fins de mon Père, je demeure dans son amour.* »

*Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier.*

Qui hait le Christ et ses disciples, qui veut les persécuter ? Dans l'évangile de de Jean, *ho kosmos* c'est le « monde », par opposition au « ciel », *ho ouranos*. Le Ciel, c'est notre enracinement spirituel, la conscience que, bien que vivant *sur* la terre, notre être profond n'est pas de la terre et que nous n'y sommes que des hôtes de passage.

« Le monde » peut être pris ici au sens de « mondain », en français. Autant à l'époque de Jésus qu'aujourd'hui, ce que cherche « le monde », c'est la renommée, le pouvoir, le profit et la jouissance, atteints trop souvent par les mensonges, la corruption, le pillage et le crime.

« Le monde » ne peut que haïr et combattre ceux qui cherchent la vérité et qui, par leur attitude et leur parole, déjouent ses machinations. « *Celui qui est de la vérité entend ma voix* », disait Jésus à Pilate. Le lien au Christ implique un engagement pour la vérité, pour la justice et la liberté, quelles qu'en soient les conséquences. Lui-même a été persécuté, et c'est le sort de toute personne qui ose « être de la vérité », encore aujourd'hui.

*JE SUIS LA VIGNE, vous êtes les sarments*

Après la porte et le berger<sup>2</sup>, le Christ donne une nouvelle image, celle du lien entre le cep de vigne et les sarments. Depuis l'Antiquité, la vigne et la grappe de raisin sont des symboles de vie et d'abondance. Le cep s'enracine très profondément dans la terre, plongeant parfois plusieurs dizaines de mètres, suivant les failles rocheuses pour trouver l'eau souterraine. Par la pulsation de la sève, ses sarments jaillissent

---

<sup>1</sup> Jean, chapitres 14 à 17.

<sup>2</sup> Évangile de la semaine dernière, Jean 10.

au printemps dans un foisonnement de verdure, donnant naissance à une profusion de fruits. On n'a jamais fini de tailler une vigne, c'est une plante d'une très grande vitalité.

Le cep est le lieu d'échange des courants subtils vivant dans l'air, l'eau, la chaleur du soleil, le rayonnement des astres et de la terre. De la rencontre de ces courants naît la grappe de raisin, l'image par excellence de l'abondance de la nature. Chaque grain est rond comme un petit univers, gonflé d'eau et de sucre. Ce sucre s'est formé grâce au soleil qui a réchauffé la vigne tout au long de l'été. Le jus de raisin est si sucré qu'il peut légèrement enivrer, même s'il n'est pas encore fermenté.

\*

Le Christ est toute la plénitude des hiérarchies, des forces créatrices universelles. Par l'image de la vigne, il révèle que notre lien avec lui peut devenir existentiel, et que par lui, nous nous lions à l'univers entier. Ce lien, c'est « la foi » au sens évangélique, qui est un lien toujours plus réel, un enracinement toujours plus vivant en Lui. Jusqu'à ce que notre cœur batte de sa vie et que par notre respiration, nous nous unissions en lui consciemment à la pulsation même du cœur de l'univers.

Le jus du fruit de la vigne, le vin, est la boisson de la fête et des noces. L'être humain est appelé à la joie de se rassembler, de célébrer, de fêter et de se donner. Comme le dit le philosophe Gilles Deleuze : « *Le monde nous veut tristes, il nous faut être joyeux pour lui résister.* » Le Ressuscité invite à une fête profonde et intime : la communion entre les humains et les êtres de tout l'univers.



Bourgeons de vigne.

« Maintenant ces quelques mots.

*J'ai toujours partagé tout ce que je vivais ; toute mon œuvre, toute mon écriture, était un partage de mon expérience de vie. Faire de la vie un haut lieu d'expérimentation. (...)*

*Aussi, je voudrais simplement vous parler de ce que je viens de vivre.*

*Ma dernière aventure. Deux mois d'une vertigineuse et déchirante descente et traversée. Avec surtout le mystère de la souffrance. J'ai encore beaucoup de peine à en parler de sang-froid. Je veux seulement l'évoquer. Parce que c'est cette souffrance qui m'a abrasée, qui m'a rabotée jusqu'à la transparence. Calcinée jusqu'à la dernière cellule. Et c'est peut-être grâce à cela que j'ai été jetée pour finir dans l'inconcevable. Il y a eu une nuit surtout où j'ai dérivé dans un espace inconnu. Ce qui est bouleversant, c'est que quand tout est détruit, quand il n'y a plus rien, mais vraiment plus rien, il n'y a pas la mort et le vide comme on le croirait, pas du tout.*

*Je vous le jure. Quand il n'y a plus rien, il n'y a que l'Amour. Il n'y a plus que l'Amour. Tous les barrages craquent. C'est la noyade, l'immersion. L'amour n'est pas un sentiment. C'est la substance même de la création.*

*(...)*

*Je croyais jusqu'alors que l'amour était reliance, qu'il nous reliait les uns aux autres. Mais cela va beaucoup plus loin ! Nous n'avons pas même à être reliés : nous sommes à l'intérieur les uns des autres. C'est cela le mystère. C'est cela le plus grand vertige.*

*Au fond, je viens seulement vous apporter cette bonne nouvelle : de l'autre côté du pire t'attend l'Amour. Il n'y a en vérité rien à craindre. Oui c'est la bonne nouvelle que je vous apporte<sup>3</sup>. »*

---

<sup>3</sup> Christiane Singer, *Derniers fragments d'un long voyage*, Albin Michel, 2007, p. 40.